

# Bee the Solution - Newsletter 9, Juillet 2017

Par Chrystel Vert-Pré

## DETAILS DES PROJETS

Plus de détails sur les Projets sont disponibles sur le site de Bee the Solution @ [www.projets.beethesolution.org](http://www.projets.beethesolution.org)

Chaque publication est une histoire courte sur les protagonistes, comment nous nous sommes rencontrés, la naissance des projets ... pendant que nous grandissons avec les projets, de plus en plus de détails seront ajoutés.

Naviguez aussi sur le site internet [www.fr.beethesolution.org](http://www.fr.beethesolution.org) pour plus d'informations.

## SUJET DU MOIS

### Soyez reconnaissant pour ce que vous avez...

### **...et non envieux de ce que vous n'avez pas.**

Cela peut sembler mielleux, l'une de ces expressions que nous connaissons mais que nous n'écoutons pas. Celle que nous disons aux enfants lorsqu'ils demandent quelque chose que nous ne voulons ou pouvons leur donner.

Mais cela est vrai dans la vie quotidienne. Comme je voyage, je rencontre beaucoup de gens issus de milieux et circonstances différents. Et l'attitude des gens face à ce qu'ils ont varie beaucoup. Il est intéressant de voir qu'il n'y a pas de règle générale en fonction du milieu. Il s'agit plus d'une attitude personnelle. Certains sont reconnaissants pour de petites choses, certains se plaignent pour plus/plus grand, quelque soit ce qu'ils viennent de recevoir. La règle générale est "le plus nous avons/recevons, le plus nous voulons"... c'est peut-être la nature humaine... nous pouvons nous contenter de peu, mais dès que nous avons quelque chose, nous voulons plus...

J'ai vu des gens être reconnaissants pour une bouteille vide et d'autres n'ayant pas assez lorsqu'ils reçoivent 100 litres d'eau... En général, le plus nous donnons, le plus les gens s'attendent à recevoir. Une autre expression: "donnez-lui une main, il voudra un bras". J'ai remarqué que les gens sont plus heureux de recevoir de petites choses, même s'il s'agit de bienveillance, plutôt que des choses plus importantes, qui appellent pour plus et donnent un sentiment de frustration.

Même pour moi, bien que j'ai tout, il y a des moments/jours où je veux plus. Une meilleure cuisine, l'eau courante, du pain... Pourtant, je suis contente de ce que j'ai. Et je suis reconnaissante pour ce que je reçois - même si ce n'est pas ce que je voudrai... et pour commencer, je suis reconnaissante d'être ici... pour un sourire... pour quelqu'un qui est heureux de ce que j'ai dit ou fait... pour un toit, pour mes repas... Oui, j'ai des frustrations - quand quelque chose ne marche pas, quand quelque chose est cassé ou disparaît (oublié, perdu ou volé...), quand quelqu'un vous "maltraite". Mais au final, je regarde ce que j'ai, les gens autour de moi, les moments où ça marche (cela finit toujours par marcher) et j'en suis reconnaissante.

J'écris cet article après une série d'événements qui m'ont fait penser à un de mes premiers articles du [blog](#), il a 2 ans, qui était une manière différente d'exprimer la reconnaissance de ce que nous avons et comment notre perspective change. Les choses n'ont pas vraiment changé: j'ai toujours envie des mêmes choses et je suis toujours reconnaissante pour les mêmes... comment puis je parler de reconnaissance en regardant les petits plaisirs? Parce que nous pouvons être reconnaissant pour tout ce que nous avons - tant que nous ne souhaitons pas ce que nous n'avons pas....

Mais cela ne signifie pas que nous ne pouvons espérer plus et quand même être reconnaissant... plus sur ce point dans notre prochaine newsletter... (NB - cela ne concerne pas le minimum vital pour survivre...)

## Défi des CBOs: Bonne volonté et Efforts

L'argent est toujours un problème... peu importe la taille d'une ONG, l'argent est l'un de ses points épineux (et cela vaut pour tout ce que nous faisons...). Que nous parlions d'une ONG internationale reconnue ou d'une petite association de quartier, l'accès à des financements est une nécessité.

Mais pas pour tout... l'une des attitudes les plus communes que je rencontre est que beaucoup de gens attendent de l'argent pour un projet, en particulier venant d'Européens/Américains.

Je pense que c'est malheureusement une attitude que nous avons créée avec le temps en "donnant juste". Nous voyons un besoin, nous implementons une solution, construisons ou donnons quelque chose et nous partons. Comme je l'ai dit dans un autre [article](#), les gens locaux ne le voient pas forcément comme leur projet ou bâtiment. Un fois que l'ONG est partie, ils ne continuent pas forcément le travail, n'entretiennent pas le bâtiment ou ne l'utilisent pas. Ou ils ne savent pas l'entretenir ou le réparer. Le point négatif ici est qu'ils en viennent juste à attendre que lorsque les choses se dégradent, une ONG (la même ou une autre) vienne réparer ou reconstruire.

Une part de notre vision est que les gens peuvent faire beaucoup eux-mêmes. Ils peuvent apprendre ce qu'ils ne savent pas, mais dans beaucoup de cas, les gens savent... et manquent de bonne volonté ou de motivation face à l'effort... ils ne reconnaissent pas leur capacité/potentiel. Quelquepart, il s'agit de prendre le chemin "facile": si j'attends assez longtemps, quelqu'un viendra le faire...

Et nous essayons d'enseigner l'appropriation de leur projet (et de leur futur), de prendre leurs responsabilités et d'agir pour que les choses se fassent. L'argent n'est pas la seule chose nécessaire pour commencer à changer. Peu importe ce que nous pouvons amener, s'il n'y a pas de bonne volonté et d'efforts, il n'y aura pas de long terme. Et cela commence avec cette réalisation: aidez-vous vous-même à croître.

C'est un changement par rapport à ce dont les gens sont habitués - et cela prend du temps pour que les gens réalisent qu'ils peuvent faire quelque chose eux-mêmes. Mais je peux voir des changements. Que certains commencent à prendre les choses en main. Qu'ils commencent à trouver des solutions avec ce qu'ils ont. Lentement mais sûrement, motivation et confiance commencent à trouver leur chemin et les projets locaux peuvent être locaux. Au niveau communautaire ou individuel.

A mon avis, cela est peut-être le plus grand défi que certaines communautés et individus (se regroupant en CBOs ou non) rencontrent: prendre les choses en main, compter sur eux-mêmes pour accomplir des changements... et c'est le plus grand travail que nous essayons de réaliser: que les gens s'approprient leur futur, même dans les milieux moins favorisés.

*Note: cela n'est pas vrai pour tous... beaucoup de communautés ou d'individus se regroupent en CBOs et comptent sur eux-mêmes, accomplissant beaucoup par leurs efforts - mais certains que nous aidons sont ceux qui ont du mal à voir ce côté d'auto-suffisance - cela est la raison pour laquelle nous parlons d'eux et non de ceux qui se sortent avec succès et que nous n'avons pas aidé. Cela ne prend pas non plus en compte ceux que nous commençons juste à aider et qui ont la volonté... il s'agit seulement de l'autre côté de la pièce...*

## Pourquoi être sur le terrain? 4ème partie - Communication

En plus des [lignes de communication](#), un autre aspect est la communication verbale et non-verbale.

Pour la communication verbale, la langue que j'utilise pour communiquer est l'anglais (tous les pays dans lesquels je me rends sont anglophones). Bien que l'anglais soit la langue officielle, peu de gens parlent anglais en tant que langue maternelle... et il y a une multitude de langues différentes....

Nous rencontrons donc beaucoup d'accents et d'expressions différentes (traductions d'expressions locales) qui peuvent rendre l'anglais plus difficile à comprendre. Comment nous avons appris l'anglais joue aussi un rôle. J'ai eu la chance d'apprendre l'anglais en Angleterre et bien que je sois bilingue et que je m'exprime dans un bon anglais, je ne parlerai jamais comme un anglais... mais j'ai appris l'anglais en Angleterre.

Il y a parfois des expressions qui ne sont pas naturelles à comprendre dans un pays/une région. Et c'est l'exposition récurrente qui permet à un étranger (quelle que soit sa langue maternelle) de comprendre. J'ai parlé de mon expression favorite dans un [article](#) différent (à propos du temps...), à propos de l'expression du "sentiment d'urgence". Vous devez être sur place pour bien le comprendre...

Il y a de nombreuses autres expressions où utilisation de la langue qui peuvent être déstabilisantes au premier abord. Cela peut donner l'impression que votre interlocuteur ne maîtrise pas la langue. Ou qu'il exprime une demande alors qu'il ne devrait pas (mais qu'il devrait faire une requête). Ou qu'il est impoli. Mais, l'immersion dans le pays et l'exposition à plusieurs personnes vous montrent que c'est la norme dans cette région.

En revanche, il y a aussi des expressions personnelles, que vous apprenez en étant avec les gens pour quelque temps. Et vous vous adaptez à la manière dont les individus s'expriment. Ces différences subtiles ne peuvent être apprises à travers les communications en-ligne. Elles viennent avec l'expérience de l'autre. Et incluent souvent la communication non-verbale que nous n'avons pas en ligne. De nouveau, cela rejoint ce que je mentionnais dans un autre [article](#), et nous faisons la même expérience avec tous ceux avec qui nous communiquons... où que nous soyons et quoi que nous fassions...

Il s'agit peut-être de moi, mais les cultures, histoires et personnalités peuvent être très différentes entre 2 villages. Et le meilleur moyen que j'ai d'apprendre les gens est les rencontrer en personne. A partir de là, la communication en-ligne sera plus facile à comprendre.

L'exemple des expressions qui m'ont le plus perturbé au début (mais que j'ai maintenant intégré dans mon vocabulaire de "compréhension") ne peut pas vraiment être traduit, car cela change en français...

Vous pouvez les lire dans [l'article en anglais](#) si cela vous intéresse....

Pour vous donner une idée, celle relative aux durées pourrait se traduire comme:

Tout de suite/à l'instant (just now) = Plus tard (later) .... (voir le [blog](#) en anglais)

## [Internet - Comment faire de petites économies](#)

Nous essayons de réduire toutes nos dépenses. Et l'une des plus évidentes est l'hébergement: le camping est toujours moins cher qu'une chambre. Mais il y a de nombreuses autres petites choses que nous essayons d'optimiser tous les jours, en fonction de l'endroit où nous sommes.

Internet est l'une de ces dépenses avec lesquelles nous jonglons pour les coûts. Certains pays sont plus chers que d'autres et nous regardons les différentes options et nous nous adaptons.

Une chose que cela nous a appris (ou du moins démontré...) est que nous utilisons de plus en plus de données internet. Dès que vous connectez votre smartphone, ordinateur, tablette, il y a des vérifications d'arrière plan etc qui utilisent vos données. Puis, les images, navigations sur les sites, maintien des sites, publications sur les sites - toutes ces petites choses qui s'additionnent. Dans beaucoup d'endroits, nous avons internet illimité (ou de grande capacité) à la maison puis un autre contrat sur le smartphone. Pour moi, tout passe par le téléphone et je jongle avec les dépenses en général, donc je suis plus prudente avec tout.

J'ai appris à sauvegarder les pages que je veux lire afin de ne pas passer trop de temps en ligne. J'ai appris à ne regarder que ce dont j'ai besoin. Et j'ai appris à vérifier ma consommation et à "centraliser" mes connections.

Dans certains endroits, vous pouvez avoir le wifi gratuit, tel que McDo, KFC, cafés... je m'y rends parfois mais vous ne pouvez rester toute la journée donc vous apprenez à aller plus vite et à être plus efficace sur le net. Et je peux voir la différence quand je peux rester toute la journée: je me retrouve à surfer sur de nombreuses pages, passant plus de temps, mais n'obtenant pas forcément plus pour mes besoins. Le besoin devient plaisir. Donc parfois, ne pas avoir un bon internet nous fait gagner de l'argent et du temps :)

Pour une illustration pratique: au Zimbabwe, 1 Go de données coûte \$35 par mois. Nous utilisons cela juste pour poster les newsletters... mais nous pouvons acheter 2 Go, valable 1 journée, pour \$3... donc, nous nous assurons que ce jour là, nous obtenons le plus possible de notre connexion. Nous l'utilisons pour publier les newsletters, les articles du blog, vérifications d'information en ligne, sauvegarde d'articles à lire plus tard, etc... Puis nous pouvons utiliser le reste pour les "loisirs", Facebook, You Tube, etc...

Il existe aussi des cafés internet parfois. Et ce n'est "pas cher": en général \$1 de l'heure. Mais je vous le dis... quand vous n'êtes pas en ligne tout le temps, 1 heure passe très vite... et par exemple, publier les newsletters (il y en a 2 à chaque fois, français et anglais) prend 6-7 heures car il y a de nombreuses mise en pages qui ne se font que en ligne et les liens ne peuvent être ajoutés que lorsque tout est en ligne... et les connexions sont lentes... donc les coûts de publication seraient trop importants dans les cafés internet...

### **LISEZ TOUTES NOS NEWSLETTERS ET PUBLICATIONS**

Retrouvez toutes nos newsletters au format pdf @ [www.newsletter.beethesolution.org](http://www.newsletter.beethesolution.org)

Pour être sûr de recevoir notre newsletter mensuelle, souscrivez sur le site internet, pour l'édition française et/ou anglaise: [www.newsletter.beethesolution.org](http://www.newsletter.beethesolution.org)

## COMMENTAIRES

N'hésitez pas à nous contacter @ [info@beethesolution.org](mailto:info@beethesolution.org).

Envoyez-nous vos commentaires, vos réactions. Nous sommes ouverts à toutes suggestions. Comme nous sommes encore jeunes, nous apprécions vos commentaires encore plus que d'habitude.

Faites-nous savoir ce que vous souhaitez lire dans la Newsletter, quels projets vous intéressent, les idées que vous avez pour un projet en particulier.

Passez un très bon mois

Chrystel, (Maya), Odile, Hélène et Jean-Louis